

La prière pour tous

Ora pro nobis !

I.

Ma fille, va prier ! - Vois, la nuit est venue.

Une planète d'or là-bas perce la nue ;

La brume des coteaux fait trembler le contour ;

À peine un char lointain glisse dans l'ombre... Écoute !

Tout rentre et se repose ; et l'arbre de la route

Secoue au vent du soir la poussière du jour !

Le crépuscule, ouvrant la nuit qui les recèle,

Fait jaillir chaque étoile en ardente étincelle ;

L'occident amincit sa frange de carmin ;

La nuit de l'eau dans l'ombre argente la surface ;

Sillons, sentiers, buissons, tout se mêle et s'efface ;

Le passant inquiet doute de son chemin.

Le jour est pour le mal, la fatigue et la haine.

Prions, voici la nuit ! la nuit grave et sereine !

Le vieux pâtre, le vent aux brèches de la tour,

Les étangs, les troupeaux avec leur voix cassée,

Tout souffre et tout se plaint. La nature lassée

A besoin de sommeil, de prière et d'amour !

C'est l'heure où les enfants parlent avec les anges.

Tandis que nous courons à nos plaisirs étranges,

Tous les petits enfants, les yeux levés au ciel,

Mains jointes et pieds nus, à genoux sur la pierre,

Disant à la même heure une même prière,

Demandent pour nous grâce au père universel !

*Et puis ils dormiront. - Alors, épars dans l'ombre,
Les rêves d'or, essaim tumultueux, sans nombre,
Qui naît aux derniers bruits du jour à son déclin,
Voyant de loin leur souffle et leurs boucles vermeilles,
Comme volent aux fleurs de joyeuses abeilles,
Viendront s'abattre en foule à leurs rideaux de lin !*

*Ô sommeil du berceau ! prière de l'enfance !
Voix qui toujours caresse et qui jamais n'offense !
Douce religion, qui s'égayé et qui rit !
Prélude du concert de la nuit solennelle !
Ainsi que l'oiseau met sa tête sous son aile,
L'enfant dans la prière endort son jeune esprit !*

Juin 1830 .

Victor Hugo (1802-1885)